RECHERCHE & FORMATION

Recherche et formation

53 | 2006
Formation de formateurs d'adultes

DENANTES Jacques (2006). *Les universités françaises et la formation continue : 1968-2002*

Paris : L'Harmattan, 240 p.

Emmanuelle Pottier

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/rechercheformation/1032
DOI : 10.4000/rechercheformation.1032
ISSN : 1968-3936

Éditeur
ENS Éditions

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2006
Pagination : 126-128
ISBN : 978-2-7342-1056-6
ISSN : 0988-1824

Référence électronique
Emmanuelle Pottier, « DENANTES Jacques (2006). *Les universités françaises et la formation continue : 1968-2002* », *Recherche et formation* [En ligne], 53 | 2006, mis en ligne le 11 octobre 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/rechercheformation/1032 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rechercheformation.1032

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

DENANTES Jacques (2006). *Les universités françaises et la formation continue : 1968-2002*

Paris : L'Harmattan, 240 p.

Emmanuelle Pottier

RÉFÉRENCE

Denantes Jacques (2006). *Les universités françaises et la formation continue : 1968-2002*, Paris : L'Harmattan, 240 p.

1 C'est en acteur engagé que Jacques Denantes s'intéresse aux conditions dans lesquelles des adultes trouvent dans la formation continue à l'Université les moyens de franchir la barrière de la formation initiale. C'est en chercheur, défendant la thèse[1] de l'existence de freins à l'introduction de la formation continue dans les universités françaises, que l'auteur nous livre une réflexion en trois parties.

2 Les deux premières parties s'appuient sur des supports écrits (textes de lois, conférences, séminaires, etc.) permettant de reconstituer deux histoires imbriquées : une histoire contemporaine de la formation continue en France (1re partie) ; une autre de la formation continue à l'Université (2e partie), peu étudiée jusqu'à maintenant, dans laquelle l'auteur distingue cinq périodes. Il commence son analyse en 1968, moment où les pouvoirs publics, *via* la loi d'orientation de l'enseignement supérieur, incitent les universités à s'engager dans la formation continue, et la mène jusqu'en 2002. Entre ces deux temps, on retrouve la loi de 1984 (loi Savary) qui inscrit la formation continue dans les missions des universités, au même titre que la formation initiale et la recherche, ou encore l'introduction de la Validation des acquis professionnels (1985). Une comparaison de pratiques récentes à l'université de Paris X-Nanterre et de Lille I complète l'analyse historique.

3 L'auteur met alors en lumière l'émergence d'une tension qui, dès 1968, s'organise et divisera jusqu'à aujourd'hui la profession universitaire : pour quelques « notables »[2] et un petit nombre de militants, « l'accueil des adultes dans les universités signifie une ouverture sur l'économie ». D'autres, la majorité, « s'alarment d'un asservissement de l'Université aux besoins des entreprises ou craignent de voir la formation continue financée aux dépens de la formation initiale ».

4 L'auteur développe sa thèse dans la troisième partie : il étudie l'enchaînement des causes et des effets qui permettrait de comprendre la résistance au développement de la formation continue dans les universités. Il observe alors le parcours suivi par les « usagers », passés par la formation initiale ou continue. Des différences surgissent, notamment autour du classement : « En formation initiale, le processus de classement est fondé sur l'anonymat des relations, et son mode de fonctionnement est la sélection par l'échec ». À l'inverse, « la formation continue s'organise de façon à prévenir l'échec car les adultes qui s'y engagent sont motivés par un espoir de réussite ». Ces divergences conduisent à penser un « métier d'universitaire » spécifique pour les enseignants-chercheurs qui s'investissent dans la formation continue des adultes : en effet, le temps de suivi et de conseil qu'ils leur consacrent se fait au détriment de la recherche. Or, la profession (*via* le Conseil national des universités) ne prend en considération que cette dernière quand elle évalue les activités de ses membres. Il y a donc un discrédit qui pénalise les universitaires (et leur carrière) ayant fait le choix de la formation continue. L'auteur s'interroge alors sur les perceptions de ce « métier » spécifique parmi la profession universitaire, en analysant le discours des différents acteurs impliqués (« notables », « militants », syndicalistes, etc.) : les positions divergentes, qui se profilaient déjà en 1968, se rencontrent à nouveau.

5 Si l'ouvrage de Jacques Denantes suscite l'intérêt du lecteur à plus d'un titre, il suggère aussi des interrogations. Dans la troisième partie, cherchant à comprendre pourquoi un grand nombre d'universitaires se désintéressent de la formation continue à l'Université, l'auteur s'appuie sur un ensemble de discours sélectionnés de par leur caractère critique : ce sont effectivement les seuls textes exprimant une opinion tranchée. Ce choix vise, semble-t-il, à combler le vide que laissent ceux (la majorité) qui n'ont pas pris position : cela présuppose que le silence, ou le désintérêt, des universitaires pour la formation continue signifie *en fait* une critique de son introduction à l'Université. Opérer ce choix en justifiant qu'il y a *de fait* « rejet de la formation continue », n'est-ce pas précipiter le raisonnement ? Le silence ou le désintérêt d'une majorité des membres de la profession ne peuvent-ils avoir d'autres significations que critiques ? Par ailleurs, cette majorité est-elle si homogène : le désintérêt a-t-il le même sens pour tous ?

6 Ceci conduit à une deuxième remarque : la question de savoir qui défend ou s'oppose à l'introduction ou au développement de la formation continue dans les universités demande à être approfondie. En effet, on peut regretter que si des entretiens ont été réalisés, on n'ait pas articulé les différences de positions et de discours des individus à leur parcours socioprofessionnel. Le lecteur reste frustré de ne pas avoir plus d'éléments sur les trajectoires antérieures à l'entrée à l'Université, la discipline d'affectation, le rapport des universitaires à la formation initiale, etc., comme autres facteurs de compréhension de ces différences.

7 Pour finir, nous voudrions souligner une vertu du travail mené ici : de manière originale, l'auteur développe un thème important qui, jusqu'à maintenant, a trop peu

fait l'objet de recherches universitaires, alors même que les enseignants-chercheurs se sont beaucoup penchés sur la formation des adultes en d'autres lieux. À la lecture de ce livre et de son travail historique sur la formation continue à l'Université, de nombreuses pistes de réflexion sont désormais ouvertes : reste à savoir si le milieu, et plus particulièrement les sciences humaines et sociales, s'en empareront !

NOTES

1. Jacques Denantes, *Les freins à l'engagement des universités dans la formation continue*, thèse de sciences de l'éducation, sous la direction de Jacky Beillerot, puis de Philippe Carré, université de Paris X-Nanterre, 2005.
2. Par « notables universitaires », l'auteur désigne les individus ayant atteint le sommet de leur carrière universitaire et occupant, ou ayant occupé des postes de responsabilités.

AUTEURS

EMMANUELLE POTTIER

Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines